



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

17 janvier 2021 # 53

Chers amis,

le temps de Noël s'est achevé dimanche dernier avec le baptême du Seigneur. Nous retrouvons donc le temps ordinaire et reprenons un voyage au long cours avec le Seigneur. L'ordinaire de nos vies est le temps de toutes les chances et de tous les risques...

Risque de s'engluer dans une routine, dans un petit train-train sans perspectives, risque de s'assoupir en attendant les prochains grands événements...

Chance de prendre de bonnes habitudes, de faire du Christ notre compagnon de route en marquant chaque jour de gestes et de pensées à son égard. Chance de faire de Jésus son familier, de rendre sa présence à nos côtés ordinaire et naturelle...

Sachons saisir l'opportunité qui s'offre à nous dans cette croisière au long cours que Dieu nous propose jusqu'au Carême. Ne nous assoupissons pas jusqu'à cette échéance. Malgré les cendres qui, inmanquablement, s'accumuleront d'ici-là, qu'il demeure suffisamment de braises en-dessous qui puissent être ravivées...

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 17 janvier 2021, 2^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (1 S 3, 3b-10.19)

En ces jours-là, le jeune Samuel était couché dans le temple du Seigneur à Silo, où se trouvait l'arche de Dieu. Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! » Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. » L'enfant alla se coucher. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. » Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit : « Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." » Samuel alla se recoucher à sa place habituelle. Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! » Et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute. » Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet.

Psaume (39 (40), 2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd)

D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur : il s'est penché vers moi. En ma bouche il a mis un chant nouveau, une louange à notre Dieu. Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : « Voici, je viens. « Dans le livre, est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse. Mon Dieu, voilà ce que j'aime : ta loi me tient aux entrailles. » Vois, je ne retiens pas mes lèvres, Seigneur, tu le sais. J'ai dit ton amour et ta vérité à la grande assemblée.

Deuxième lecture (1 Co 6, 13c-15a. 17-20)

Frères, le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps ; et Dieu, par sa puissance, a ressuscité le Seigneur et nous ressuscitera nous aussi. Ne le savez-vous pas ? Vos corps sont les membres du Christ. Celui qui s'unit au Seigneur ne fait avec lui qu'un seul esprit. Fuyez la débauche. Tous les péchés que l'homme peut commettre sont extérieurs à son corps ; mais l'homme qui se livre à la débauche commet un péché contre son propre corps. Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps.

Évangile (Jn 1, 35-42)

En ce temps-là, Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi). André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas » – ce qui veut dire : Pierre.

Un extraordinaire ordinaire

En célébrant le baptême du Seigneur dimanche dernier, nous avons clos le temps de Noël pour retrouver le temps ordinaire. Ordinaire pourrait rimer avec banal, sans intérêt. Ce pourrait être le temps où il ne se passe rien si nous n'ouvrons pas les yeux à l'imprévisible que Dieu vient y inscrire. Le Seigneur ne vient pas nous rejoindre uniquement dans les événements exceptionnels. La forte pluie ne parvient pas toujours à pénétrer la terre tandis que la rosée vient jour après jour, petit à petit, la féconder. Soyons attentifs à la présence de Dieu dans notre quotidien le plus insignifiant.

C'est ainsi que le jeune Samuel n'est pas saisi par le Seigneur un jour de grande célébration. C'est dans le plus ordinaire sommeil qu'une voix retentit, qu'un appel le rejoint. Tout ne s'accomplit pas en une seule fois. Il faudra la répétition de cet appel pressant pour que la vocation du jeune Samuel se réalise. Sa réponse, soufflée par le prêtre Eli, se veut une disponibilité totale et entière à la volonté de Dieu : « Parle, ton serviteur écoute. » Arrêtons de parler et de nous écouter pour nous placer sous la Parole du Seigneur. Offrons-nous à lui ! Tout le sens de l'offertoire qui entame l'Eucharistie se situe là. Quand nous offrons le pain et le vin et quelque argent avant d'entrer dans l'Eucharistie où nous allons contempler Dieu se donner, nous n'offrons pas uniquement quelque chose d'extérieur à nous-mêmes. Nous nous offrons nous-mêmes au Seigneur afin qu'il puisse continuer à se donner au monde à travers nous. Intérieurement, au moment où le prêtre présente le pain et le vin, nous pouvons dire, nous aussi : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute. »

C'est également dans l'ordinaire de leur vie que les premiers disciples sont rejoints sans même que Jésus ait à les appeler. Ce personnage qui va et vient sans même qu'ils le remarquent, Jean-Baptiste le désigne comme l'Agneau de Dieu. Ces mots énigmatiques suffisent à les déplacer à la suite de Jésus, à en faire littéralement des disciples. L'Agneau de Dieu est certes l'agneau du sacrifice offert au Dieu Sauveur comme Jésus s'offrira lui-même pour le salut du monde mais il est aussi, selon le terme grec précis employé par l'évangéliste Jean, le jeune bélier fougueux qui prend au printemps la tête du troupeau. Il est l'agneau vainqueur qui a vaincu la mort et les ténèbres. L'appel auquel ils répondent va devenir contagieux et, très vite, ils vont s'en faire les intermédiaires pour mener d'autres à Jésus tout comme cela est le cas pour Pierre à la fin de notre page d'Évangile.

Certes, les disciples sont devenus immédiatement disciples dès la désignation de Jésus par Jean-Baptiste mais ils se sont installés dans leur mission en s'installant avec Jésus : « Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. » Là encore, rien d'exceptionnel mais le partage du quotidien le plus ordinaire avec Jésus. C'est là, dans ce lieu, que leur vocation a grandi, s'est enracinée avant de se déployer. C'est dans le quotidien, dans l'ordinaire le plus répétitif que nous nous transformons en profondeur comme ces cailloux dans le lit d'un torrent qui s'entrechoquent jour après jour, inlassablement jusqu'à devenir de beaux galets tout lisses et sans plus la moindre aspérité. Goûtons aux goûts subtils du quotidien le plus ordinaire sans céder à la mode de l'événementiel. Nous ne sommes pas chrétiens par intermittence. Nous ne bondissons pas d'événement en événement. Avec Jésus, nous nous sommes engagés pour une traversée au long cours où chaque jour ordinaire révèle sa part d'extraordinaire...

Père Yann

Le pape François et Benoît XVI vaccinés contre le Covid-19

Le pape et son prédécesseur ont tous deux reçu la première dose du vaccin contre le Covid-19, a annoncé le Vatican jeudi 14 janvier.

Loup Besmond de Senneville (à Rome), le 14/01/2021 pour La Croix

Le pape François et Benoît XVI ont tous deux été vaccinés contre le Covid-19, a annoncé le Vatican, jeudi 14 janvier. « Dans le cadre du programme de vaccination de l'État de la Cité du Vatican, la première dose du vaccin Covid-19 a été administrée au Pape François et au Pape émérite », a ainsi confirmé Matteo Bruni, le directeur de la Salle de presse du Saint-Siège.

François a été vacciné mercredi 13 janvier, au premier jour de la campagne de vaccination du plus petit État du monde, tandis que Benoît XVI a été vacciné le lendemain matin, jeudi 14 janvier, au monastère Mater Ecclesiae, où il vit au Vatican.

10 000 doses et un super congélateur

La mise en œuvre du plan de vaccination a commencé mercredi 13 janvier pour les employés et les résidents du Vatican. Le plus petit État du monde a acheté 10 000 doses du vaccin produit par Pfizer, ainsi qu'un super congélateur pour pouvoir les conserver à – 70 degrés.

Les vaccins sont administrés dans un espace spécialement aménagé dans la salle Paul VI, qui sert habituellement à recevoir les grands groupes venant assister aux audiences papales, ou aux audiences publiques accordées par le pape durant l'hiver.

« Négationnisme suicidaire »

Dans une interview diffusée à la télévision italienne, dimanche 10 janvier, le pape avait incité à se faire vacciner et fustigé un « négationnisme suicidaire » de la part de ceux qui refusaient ce moyen de protection contre le Covid-19.

« Je ne sais pas pourquoi quelqu'un dit : "Non, le vaccin est dangereux", mais si les médecins le présentent comme une chose qui peut être bien, qui ne présente pas de risques particuliers, pourquoi ne pas le faire ? », avait-il affirmé.

Dans une note publiée mardi 29 décembre, le Saint-Siège considérait également que la vaccination relève de la « responsabilité morale » de chacun : « Il est nécessaire de rappeler comment cette question implique une relation entre la santé personnelle et la santé publique, en montrant leur étroite interdépendance. »

